NICOLE LE BRIS, CONSTANTIN CHATZOPOULOS, *DEUX FEMMES. TASSO ET ANNIO*, NOUVELLES, SUIVI DE : *AVEC C. CHATZOPOULOS* D'APRES SUNNY CHATZOPOULOS-HÄGGMANN

Efstratia OKTAPODA-LU
Université de Paris IV-Sorbonne
France

texte bilingue grec-français,
traduction et commentaire de Nicole Le Bris, Paris, L'Harmattan,
coll. « Études grecques », 2005, 245 p.

La parution de ce beau livre sur l'écrivain grec Constantin Chatzopoulos (1868-1920) et la traduction de ses nouvelles par Nicole Le Bris ne nous surprend guère. Spécialisée depuis des années sur l'auteur grec, Nicole Le Bris a déjà traduit un autre ouvrage de C. Chatzopoulos, le roman *Automne* (L'Harmattan, 2001), traduction qui a reçu le prix 2001-2002 de la Société hellénique des Traducteurs de littérature.

Au-delà d'un travail de traduction, cet ouvrage est une mine d'informations. Quand Nicole Le Bris écrit, elle sait de quoi elle parle. Perfectionniste et minutieuse, elle s'est documentée et a fouillé dans la vie de l'auteur, et s'est mise en contact avec la famille de l'écrivain pour mieux cerner la personnalité complexe de C. Chatzopoulos, écrivain dont l'œuvre oscille entre réalisme et symbolisme.

Après celle d'*Automne*, cette traduction des nouvelles féministes de Chatzopoulos, écrite d'une plume vive et avec beaucoup de raffinement littéraire, est un nouveau régal. Et les commentaires donnés en introduction, en note en bas de page et en fin de volume, lumineux, apportent beaucoup à la compréhension de l'œuvre d'un écrivain que caractérisent le goût pour l'ellipse et l'allusion suggestive. L'ouvrage propose ainsi une lecture pénétrante, qui révèle un œil d'expert approfondi. Bien plus qu'à une traduction

BDD-A4979 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:53:39 UTC)

on a affaire à un ouvrage scientifique sur l'écrivain et son œuvre, un ouvrage qui jette un pont entre la Grèce et la France et qui pose de nouvelles bases pour le chercheur en littérature grecque.

Sous un nouveau titre personnalisé *Deux Femmes*, Nicole Le Bris choisit de présenter deux nouvelles de C. Chatzopoulos, *Tasso* et *Annio*. Le texte de *Tasso* a paru pour la première fois dans la revue grecque *Noumas* en oct.-nov. 1910 ; il fut ensuite édité en 1916 par la maison d'édition Hestia dans le recueil *Tasso, Dans l'obscurité, et autres nouvelles*. Quant au texte grec de *Annio*, il a été édité pour la première fois en 1923. La première nouvelle comprend une cinquantaine de pages, alors que la deuxième, beaucoup plus courte, n'en comporte que treize.

La traduction de l'œuvre est précédée d'un aperçu biographique, ainsi que d'une présentation brève des œuvres de l'auteur, deux pages chacun, pour le lecteur le moins initié. L'introduction qui suit, longue de vingt pages, sur les deux nouvelles précises, livre au lecteur français le contexte qui lui permet de mieux saisir les enjeux de l'œuvre. L'étude de Nicole Le Bris doit beaucoup à des années de recherches dont une partie a été effectuée en Grèce, ainsi que le signale l'auteur en note en tout début du volume, grâce à une aide de la Fondation Costas et Eleni Ouranis, en particulier auprès des archives de l'ELIA, à Athènes.

La présentation de C. Chatzopoulos et de ses deux nouvelles *Tasso* et *Annio* est un véritable essai critique. Le texte est vu d'un œil nouveau, aigu et pénétrant. Au miroir des récits de Chatzopoulos, la traductrice et commentatrice a pénétré au plus profond des deux figures féminines, au travers desquelles apparaissent non seulement la destinée de la femme grecque au XIXe siècle, mais surtout le mode d'existence de la société du temps et les structures mentales dont il procède. Pour y arriver, N. Le Bris s'est attachée à l'étude de la nouvelle en général, et à l'étude de mœurs en particulier, genres qui caractérisent la littérature grecque fin-de-siècle, pour déterminer la spécificité des deux nouvelles de Chatzopoulos. Elle étudie ensuite leur structure, celle du récit-gigogne, du récit enchâssé avec relais de narrateurs, configuration prisée des nouvellistes. Avec un bonheur d'écriture dont on peut juger : *Le récit mène tambour battant l'exil et le mariage roumains du négociant d'Annio. (…) Cette politique de rigueur projette au premier plan le portrait de chacune de deux femmes, et souligne l'exemplarité de leur destinée. Mais d'autre part*

BDD-A4979 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:53:39 UTC)

cette même rigueur est ce qui donne sens, par contraste, à certaines hésitations du récit, à des détours, lenteurs ou approches obliques, moments ou l'inconscient du narrateur affecte la structure, et qui invitent à s'interroger, cette fois, sur la psychologie de celui qui raconte (27-28). Les comparaisons de Chatzopoulos à Boccace ou encore Balzac, Mérimée, Barbey d'Aurevilly et surtout Maupassant, auteurs qui mettent tous le récit en perspective, font de cette belle présentation sur Chatzopoulos et la nouvelle, plus qu'une étude grecque, une étude comparatiste de mérite. La plume de Nicole Le Bris fait merveille. Quoi de plus beau que les lignes suivantes : *Tasso est une irruption de blanc sur du noir, une lumière, mais une lumière paradoxale qui* crée du mystère *plus qu'elle n'en dissipe. Pour deux raisons : parce que l'éclat éblouissant qu'elle projette ou réfléchit défait le regard qui s'y porte ; et parce que cette lumière est aussi dans ses yeux une présence à elle-même, un accord secret au monde, à quoi nul autre n'a accès* (30).

En ce qui concerne les traductions de deux nouvelles, elles sont passionnantes : d'une justesse extrême, et d'un style éminemment littéraire. L'écriture grecque de Chatzopoulos, une alternance de descriptions réalistes, de dialogues phonographiques et de fines narrations psychographiques est sans doute séduisante ; mais le texte français de Nicole Le Bris donne assurément au texte grec une nouvelle vie.

Voici une belle description du début de la nouvelle *Tasso*, le récit-cadre, l'histoire-prétexte à l'histoire de Tasso et à son aventure avec le docteur du village : *Dans une vallée de montagne nous étions quelques-uns à passer l'été de compagnie. Il y avait là des eaux thermales, et un ami à moi, venu soigner ses rhumatismes, m'y avait entraîné avec lui. En dehors des gens du village, qui avaient installé sur la pente leurs abris de fortune en rondins, nous y trouvâmes cinq ou six autres qui étaient de notre condition. Il y a longtemps de cela et seuls trois d'entre eux m'ont laissé un souvenir net. (…) L'endroit était sans charme ; rien d'autre qu'un sol désespérément nu, un peu de ciel au-dessus et un soleil de plomb tapant sur la caillasse alentour. Le matin nous allions à la chasse sur le pourtour des premières pentes. Il y avait le médecin et mon ami. (…) Ensuite nous jouions aux cartes toute la journée, aussi longtemps qu'éclairait la lumière du bon Dieu. Vers le soir, fatigués, étendus sur une jonchée*

BDD-A4979 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:53:39 UTC)

de branches et somnolant à moitié, nous écoutions le médecin ou le militaire nous raconter des histoires (37 et 39).

Paysage aride, sans grand intérêt, qui oriente déjà l'attention du lecteur sur les histoires qui vont suivre. L'histoire de Tasso et du médecin, il y a bien des années de cela, comme dans un conte. Une histoire qui lie Tasso, une fille de toute beauté, la petite bonne, fille de la laveuse Galanaina, et le médecin du village, l'homme de la bonne société, l'homme qui a une « position » écrit N. Le Bris (113). Le médecin fait de Tasso sa maîtresse ; il l'abandonnera pour épouser une fille de bonne famille. Tasso, désespérée, lui rend la vie impossible, et lui rappelle que les deux enfants qu'elle a sont de lui. Le médecin se mariera comme prévu, et Tasso devra se résigner à son destin, celui qui fait de la femme l'éternelle exploitée de l'homme.

À la suite de l'histoire de Tasso, celle d' Annio souligne de nouveau la condition sans issue de la jeune fille, condamnée à la dépendance et au confinement. De retour, après vingt, trente ans d'absence, au pays où Annio l'attend, le narrateur fait le tour du village en détaillant avec émotion les effets produits par le temps sur les lieux et les êtres qu'il revoit. *Si le narrateur tarde à s'enquérir d'Annio, c'est qu'il est travaillé par la mauvaise conscience. Mais ce dont il ne se doute pas, c'est que, tandis qu'il songe aux effets du temps qui passe, – le temps passe, et joue contre lui* (194), souligne Nicole Le Bris.

> *- Écoute, je suis venu pour t'épouser, répétais-je ; tu n'entends pas ?*
>
> *- Tu viens trop tard, me dit-elle enfin et elle me jeta un regard sec, sans un sourire.*
>
> *Et sa voix était elle- même sèche et glacée.*
>
> *- Alors je n'ai qu'à partir ? demandai-je.*
>
> *- Oui, va-t-en, murmura-t-elle. El elle se pencha et reprit le balai qu'elle avait lâché en me voyant un peu plus tôt* (171).

Voilà comment finit l'histoire de deux jeunes gens qui se sont aimés et qui s'étaient promis de s'attendre : échec de l'amour, échec de la vie.

Les traductions en bilingue, présentant face à face texte grec et texte français, sont très appréciables dans cette collection des éditions L'Harmattan. Le lecteur averti en langue grecque peut ainsi suivre le texte dans l'original, et vérifier par lui-même la qualité de la traduction. Par ailleurs, comme Nicole Le Bris a pris soin de donner le texte de l'édition originale, et donc en système polytonique,

BDD-A4979 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:53:39 UTC)

l'ouvrage peut aider les étudiants de grec ancien souhaitant s'initier au grec moderne à travers un texte littéraire.

À la suite des deux traductions, un ensemble de notes d'une vingtaine de pages permet au lecteur une meilleure compréhension d'un texte qui se réfère à une réalité socio-culturelle bien différente de celle de la France. Pour prendre un exemple : une note précise que la Vierge des Blachernes évoquée par le texte était celle qu'*abritait l'église (…) de la Vierge Mère de Dieu (Théotokos) dans le quartier impérial des Blachernes à Byzance* (177).

La traduction de *Deux Femmes* de Nicole Le Bris est suivie, comme il est annoncé sur la couverture, d'un texte sur Chatzopoulos écrit par son épouse Sunny Chatzopoulos-Häggmann. Il s'agit plus précisément des "Mémoires" de l'épouse de l'auteur, portant sur leurs années de vie commune, que Nicole Le Bris a traduits du grec, cinquante pages d'une écriture dense en format réduit. Un texte inédit qui éclaire sur plusieurs points la personnalité de l'auteur. Si le lecteur français est gâté, on regrette toutefois que le texte ne soit pas donné en bilingue, comme pour les traductions, pour le plus grand profit, cette fois, du lecteur grec. Une bibliographie judicieuse complète enfin l'ouvrage.

Si les nouvelles de C. Chatzopoulos, porteuses d'une réflexion critique et sociale sont très intéressantes pour des raisons diverses – littéraires, stylistiques, linguistiques, mais aussi ethnographiques et socio-critiques –, les traductions de Nicole Le Bris font déjà date et font de Chatzopoulos un écrivain à portée européenne et internationale.

BDD-A4979 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:53:39 UTC)